

Hafets 'Haïm, surnom donné à Israël Meïr Kagan, grand sage de la deuxième moitié du XIX<sup>ème</sup> et du début du XX<sup>ème</sup> siècle, a consacré sa vie à lutter contre la médisance et la calomnie. A tel point qu'il envisageait un jour de proclamer dans les synagogues que le péché consistant à un colporter des rumeurs serait aussi grave que de consommer du porc. « N'en faites rien, lui dit avec le sourire son collègue Haïm Ozer. Sur le plan du principe, vous avez raison de souligner la gravité de la calomnie, mais je crains qu'au lieu de prendre conscience de cette gravité, les gens considéreront le fait de consommer du porc aussi peu répréhensible que le péché qui consiste à répandre la calomnie. »<sup>1</sup>

Pourquoi vous parler, d'entrée de jeu, de médisance et de viande non kacher ?

Nous sommes au milieu du 3<sup>ème</sup> livre de la Torah, le Lévitique (*Vayikra* en hébreu), qui traite des préceptes moraux et religieux de notre loi. La semaine dernière, nous lisons la sidra Chemini qui porte en bonne partie sur les lois alimentaires (fondements de la *kacherouth*), et cette semaine nous lisons la double paracha Thazria-Metsora, qui traite notamment d'étranges affections de la peau qui peuvent dégénérer en une maladie appelée *Tzaraat* en hébreu, et que l'on traduit en général - mais abusivement - par lèpre. Or vous savez sans doute que cette maladie est très largement associée par nos sages à différents péchés - Rabbi Jonathan en dénombre sept - mais particulièrement à la médisance, littéralement la « mauvaise langue » (*Lachon haRaah*).

Pour reprendre une formule répandue, après avoir étudié ce qu'il est autorisé et interdit de faire entrer dans nos bouches, il est temps de se pencher sur ce qui en sort.

Pour résumer le passage qui nous intéresse ici, sont décrits avec force détail les différentes formes que peut prendre l'affection, ainsi que le diagnostic et le suivi que le prêtre, le Cohen, doit accomplir. Si le prêtre diagnostique une lèpre, le malade est déclaré impur et mis en quarantaine plus ou moins longtemps en vue de sa guérison. Une fois guéri, le lépreux doit procéder à un sacrifice pour se purifier.

Si l'association entre lèpre et médisance est relativement connue, elle peut cependant apparaître arbitraire à première vue. Je propose donc d'analyser de plus près ce lien, pour tenter de déduire quelque remède à cette maladie de l'âme qu'est la médisance.

## I. Lèpre et médisance

Dans le traité *Ara'hin* (15b) du Talmud de Babylone, un jeu de mot nous est livré autour du terme *Metsoraah*, qui signifie « personne atteinte de cette lèpre ». Vous savez qu'en hébreu, chaque mot n'étant écrit qu'avec ses consonnes, peut se vocaliser de différentes manières, multipliant ainsi les sens possibles. *Metsoraah* peut se vocaliser *MotseRaah*, qui signifie « il sort du mal », ce qui renvoie à la médisance.

---

<sup>1</sup> Victor Malka, *Petites étincelles de sagesse juive*, Albin Michel

Mais les commentateurs insistent surtout sur deux occurrences de la lèpre dans le texte de la Torah.

Le premier concerne Moïse au pied du buisson ardent, au début de l'Exode. Plongé dans une âpre négociation avec l'Éternel pour se dégager de la mission dont ce dernier l'investit, Moïse s'exclame : « Mais ils ne me croiront pas et ils [les hébreux] n'écouteront pas ma voix car ils diront : Dieu ne t'est pas apparu » (Ex. 4, 1). Après avoir transformé son bâton en serpent pour lui permettre de prouver qu'il est bien son envoyé, l'Éternel prie Moïse de placer sa main dans son sein. Ce qu'il fait. « *Wayotsiaa wehinei yado metsora'at kachéleg* » « il la sortit et voici : sa main était lépreuse comme la neige » (Ex. 4, 6). Vous reconnaissez ici *Metsoraat*, cette fâcheuse maladie. Et Rachi de commenter « Par là aussi Dieu a fait allusion à Moïse qu'il avait raconté de la médisance quand il avait dit « Ils ne me croiront pas » » - ce qui ressemble d'ailleurs à la médisance discrète que profère Haïm Ozer dans notre récit. « C'est pourquoi, poursuit Rachi, il le frappa par la « Tsaraat comme Myriam fut frappée à cause de la médisance (traité Chabbat 97) » (Ex. 4, 6).

Rachi fait référence au second cas de lèpre relaté par la Torah. Le livre des Nombres raconte que « Myriam et Aaron *parlèrent* de Moïse à propos de la femme Kouchite [la femme de Moïse] » (Nb. 12, 1). L'Éternel convoque Moïse, Aaron et Myriam et dit à ces deux derniers : « Il [Moïse] contemple l'image de l'Éternel et pourquoi vous n'avez pas craint de parler de Mon serviteur de Moïse ? La colère de l'Éternel s'enflamma [...] et voici Myriam était atteinte de « Tsaraat » (lèpre) comme la neige. » (Nb. 12, 8-10)

Je ne m'attarde pas plus sur ces deux célèbres passages où le lien entre lèpre et médisance se fait jour. Notons néanmoins la faible gravité apparente des forfaits commis. Moïse ne profère somme toute pas une insulte à l'endroit de son peuple en disant qu'il ne l'acceptera pas comme prophète de l'Éternel, et Myriam n'a a priori guère plus que « parlé » à propos de *Tsipora*.

Dans son magnifique essai « La Sagesse de l'amour » inspiré de l'œuvre d'Emmanuel Lévinas, Alain Finkielkraut rapporte une *aggada* du Talmud de Babylone qui devrait nous permettre de mieux mesurer la gravité de ces cas de médisance :

« Un sage dit à son fils : « Comme ce document est mal rédigé ! » Le fils répond aussitôt : « Ce n'est pas moi qui ai écrit cet acte, c'est Juda le tailleur. - Pas de calomnie » rétorque alors le père. Une autre fois, lisant un chapitre des Psaumes, le même sage s'exclame : « comme cet exemplaire est bien écrit ! - Ce n'est pas moi qui l'ai écrit, c'est Juda le tailleur, dit le fils. - Pas de calomnie ! » tranche à nouveau le père. Et on explique qu'il ne faut jamais dire du bien de son prochain car on en vient par là à en dire du mal. »<sup>2</sup>

Ce qui est en cause ici n'est pas la nature de ce qui est dit de Juda, mais le fait même que des paroles ait été prononcées à son propos. Que ce soit en mal ou en bien, Juda se trouve par ces propos « qualifié ». Et cette qualification, quand bien même elle serait flatteuse, est déjà grossièrement réductrice. Peut-être d'ailleurs est-ce le fait même qu'il soit étiqueté « tailleur » qui heurte le sage.

---

<sup>2</sup> *Aggadoth du Talmud de Babylone*, traduit et annoté par Arlette Elkaïm-Sartre, Verdier, 1982, cité dans Alain Finkielkraut, *La sagesse de l'amour*, Gallimard, 1984

On notera aussi que le sage s'autorise à la critique, a priori lucide, du document dont Juda est l'auteur. Cette parole-là ne semble pas tomber sous l'accusation de calomnie. C'est que dire du bien ou du mal d'un objet ne porte pas le sceau du blasphème, contrairement à des propos tenus à l'endroit d'un être humain. Selon la Genèse, l'homme fut créé « à l'image et à la ressemblance de Dieu » (Gn. 1, 26). Et s'il est interdit d'enfermer Dieu dans une définition totalisante, il en va de même concernant un homme ou une femme. C'est peut-être à cela que faisait référence le verset que je lisais plus haut, selon lequel Moïse « contemple l'image de l'Eternel » (Nb. 12, 8).

En des termes plus contemporains pourrait-on dire que Moïse était attentif au visage. Car combien sommes-nous ici au cœur de la méditation lévinassienne ! Pour Emmanuel Lévinas, en effet, le visage est ce lieu du corps qui déborde sa simple matérialité. Il ne s'agit pas de « l'assemblage d'un nez, d'un front, d'yeux, etc. »<sup>3</sup>. Le visage est ce lieu éminemment singulier où l'identité d'un être se présente à nous sans jamais totalement se laisser saisir. Le visage s'oppose à la chose, qui elle « donne prise » (*ibid*). Or, *qualifier* une personne, revient précisément à prendre un visage pour une chose, c'est prétendre pouvoir saisir l'identité toute entière de cet être, la figer, la totaliser. C'est porter atteinte à ce visage. A chaque fois que je tiens quelque propos que ce soit sur un tiers, je cours ce risque.



65<sup>e</sup> JOURNÉE MONDIALE  
DES LÉPREUX  
DU 26 AU 28 JANVIER 2018

**LA LÈPRE VOUS DÉVISAGE**  
Faites-lui face. **Faites un don.**

Envoyez un SMS au **92202\*** en tapant :  
**JML2** pour faire un don de 2 €  
**JML5** pour faire un don de 5 €  
**JML10** pour faire un don de 10 €

**ORDRE DE MALTE**  
FRANCE

Observez cette campagne d'appel au don de l'ordre de Malte de France (*illustration ci-dessus*), récemment affichée dans notre espace public : ce slogan « La lèpre vous dévisage » résonne soudain au-delà de son intention initiale. Certes la médisance enlaidit son auteur, l'expérience nous le

<sup>3</sup> Lévinas, *Difficile Liberté*, le Livre de Poche, 2014, p.23

montre. Mais surtout, la lèpre punit l'auteur de propos médisants du même procédé que celui qu'il a fait subir à un tiers : il le nie en tant visage, il le dé-figure.

Et au sous-texte, on pourrait s'amuser à associer – par pure créativité bien sûr - les deux grandes étapes du processus de l'injonction du Lévitique : « Faites-lui face » en écho à la mise en quarantaine, période au cours de laquelle le lépreux / médisant doit être mis face à sa faute, et « Faites un don » en référence à l'offrande qui doit suivre la guérison. Ajoutons à ce tableau que la lèpre est une maladie hautement contagieuse et l'association entre lèpre et médisance paraîtra nettement moins arbitraire.

## II. Voir le bien

Le 'Hafets 'Haïm tire son surnom d'un passage du psaume 34, auquel il avait emprunté le titre de son premier ouvrage qui traite des lois du langage, la *Chemirat halachon* : « Qui est l'homme qui désire la vie, qui aime les jours pour y voir le bien ? Préserve ta langue du mal et tes lèvres de tout discours perfide. » (Ps. 34, 13-14)

C'est véritablement l'un des plus beaux airs que je connaisse de notre liturgie, et les plus matinaux du Cha'harit de Shabbat, où il est régulièrement déclamé entre ses murs, ne me contrediront sans doute pas.

Nous comprenons ici que l'homme qui voit le bien autour de lui, cet « amant des jours » (*ohev yamim*), saura préserver sa langue. Ou l'inverse d'ailleurs, car si l'on déplace la ponctuation du premier verset, comme le fait André Chouraqui dans sa traduction, le deuxième verset devient : « Pour voir le bien, protège ta langue du mal, tes lèvres du langage de duperie »<sup>4</sup>.

C'est en tout cas à une véritable rééducation du regard et de la parole que nous portons sur autrui que nous convie ce psaume. Plutôt que se laisser accaparer par ce qui chez les autres excite notre jalousie, notre colère ou notre critique, il s'agit de prêter attention à ce qui en l'autre peut nourrir notre espoir. La pensée de Lévinas ne nous invite à rien de moins. Car le visage ne nous apparaît malheureusement pas systématiquement comme tel. Combien sommes-nous prompts à dé-visager l'autrui ? à enfermer les autres dans des définitions figées qui ne leur laissent aucun jeu (« jeu » et « je ») ?

J'insiste sur la difficulté de la tâche, car nous devrions l'étendre à tous les hommes, jusqu'aux « derniers » d'entre eux. Pour le dire dans les termes de la philosophe Chantal Delsol, il faut aller jusqu'à mesurer que « les terroristes sont des personnes respectables, dont les actes sont détestables »<sup>5</sup>. Mesurons ce que cet humanisme peut avoir de subversif à l'oreille des contemporains.

## III. Surveiller la parole

---

<sup>4</sup> André Chouraqui, *La Bible*, Desclée de Brouwer, 1989

<sup>5</sup> Lors des Rencontres Capitales 2018, « Répétition des conflits et des guerres : Pourquoi l'homme perd-il la mémoire ? » (Débat n°14)

On dit que le 'Hafets 'Haïm parcourait les villages dans une charrette avec ses livres et criait aux passants *Mi-haish he'hafets 'haim* « Qui est l'homme qui désire la vie ? ».

Qui est *l'homme* ? Le psaume aurait pu demander « Qui désire la vie ? », mais c'est notre humanité elle-même qu'il invoque.

Dans une démonstration pour le moins rustique mais impactante de l'existence de Dieu, Uri Zohar, ancien cinéaste israélien à succès reconverti en rabbin ultra-orthodoxe, relate l'objection qu'il reçoit régulièrement de la part de laïcs « Si Dieu existe alors qu'il accomplisse un miracle ». Et Uri Zohar de répondre « Je vais te montrer un miracle. As-tu déjà vu du sable qui parle ? Je vais te montrer, regarde bien. Es-tu prêt ? 1, 2, 3, 4. Voilà du sable qui parle. »<sup>6</sup>.

Je ne sais si l'existence de Dieu s'en trouve démontrée, mais il est certain que la parole relève du miracle. Si l'on sait que des mots négligents - comme ceux de Moïse ou de Myriam que nous venons de citer - sans même entrer dans des propos volontairement blessants, peuvent porter à de terribles conséquences, la parole peut aussi avoir des effets miraculeux.

Sans la parole le verre du Kiddouch n'est qu'un simple verre de vin, la 'hallah – comme nous le rappelait ElKana la semaine passée – une baguette de plus. Et si d'aucuns peuvent douter de l'existence de Dieu, n'oublie-t-on pas que par la parole, nous faisons, d'une certaine manière, *exister Dieu*. Pour le dire en un vocabulaire plus pieux, en tout cas accroissons-nous ainsi sa présence.

En somme par nos prières conjuguées réaffirmons-nous chaque semaine notre foi dans la parole. Une parole que nous souhaitons « porteuse de guérison [...] arbre de vie » (Pr. 14, 4) comme le dit un proverbe de Salomon. C'est pourquoi nous nous devons, le reste de la semaine, de surveiller notre langue et répondre à l'interpellation : « qui est l'homme ? »

Miles Frydman, 20 avril 2018

---

<sup>6</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=1n1n1h0p74g> (Traduction libre)